

## Périphérique

## Dickson Kévin, le peintre plasticien de Bitam



Photo : C.O.

Quelques murs de l'hôtel du stade Gaston Pérylle à Bitam, décorés par Dickson Kévin.



Photo : C.O.

Une décoration sur un mur véhiculant un message sensibilisateur.

C.O.

Bitam/Gabon

**Sa spécialité consiste à fabriquer sa propre peinture avec des produits bio, tels que les herbes, le charbon, le fougou de manioc, la cabosse de cacao, l'eau... et la terre.**

**P**ARMI les arts traditionnels et modernes, notre compatriote Dickson Kévin a choisi les arts plastiques, en l'occurrence la peinture. Au début, ce n'était qu'un divertissement, sinon un passe-temps pour celui qu'on surnomme affectueusement Décko.

L'artiste se souvient d'ailleurs qu'agé de 10 ans, pendant que les jeunes de son âge préféraient les jeux de société ou le football, il se mettait, toujours de son côté, à griffonner sur un papier avec un crayon. Depuis lors, il s'en est plus départi et en a fait son métier. «*La peinture, c'est la beauté dans la nature. C'est ma nature. Dans cette nature, on trouve de tout: du bon comme du mauvais*», confie le peintre, qui ne cache pas sa passion. Un art qui, pour lui, n'est pas isolé des autres, qu'ils soient traditionnels ou pas.

Pour Décko, tous les arts se conjuguent et s'entremêlent pour en faire un. Prenant l'exemple de la musique et la peinture, il explique que, lorsqu'il prend son pinceau et sa peinture, il peut dessiner une guitare, un tam-tam, une trompette ou un autre instrument de musique sur une toile ou un mur. Les arts de la peinture et de la musique deviennent ainsi un.

«*C'est comme un poète qui écrit une poésie en s'inspirant d'une peinture. Quand ce poème est chanté sous un rythme musical d'un guitariste, la peinture, la poésie et la musique deviennent un même art*», philosophe-t-il. Aujourd'hui, notre artiste est qualifié par les spécia-



Photo : C.O.

Le peintre plasticien Décko lors de notre entretien sur l'un de ses terrains de travail à Bitam.

listes comme étant parmi les peintres sur toile les plus perfectionnistes du Septentrion. Pourtant, Dickson Kévin n'aest pas passé par une grande école de peinture comme celle des Beaux-Arts. Notre compatriote a simplement suivi une formation sur le tas, ici et là à Libreville. Après avoir acquis quelques connaissances, il est retourné à Bitam, chef-lieu du département du Ntem, dans la province du Woleu-Ntem. Il s'y installe pour exercer pendant quelques années durant lesquelles cet ancien enfant de la rue, adulte devenu, initie d'autres enfants de la rue à son art. Plus tard, Dickson Kévin s'envole pour l'Italie où il passe 3 ans. Un séjour qui lui permettra non seulement de se perfectionner dans son art, mais aussi de se faire des relations avec d'autres personnes qui lui permettront d'acquérir d'autres connaissances dans son domaine.

A son retour de l'Italie, il se réinstalle à Bitam, sa ville natale, et remet au goût du jour le programme de partage de connaissances sur la peinture aux enfants de la rue. «*Moi-même, je suis*

*passé par la rue où j'ai appris à peindre*», confie-t-il. Le pari de Dickson Kévin est de redonner espoir à ces jeunes désœuvrés, «*en leur faisant comprendre qu'ils peuvent toujours s'en sortir et gagner leur vie grâce à la peinture, qui n'est pas un sot métier*», insiste l'artiste.

**PARTICULARITÉ** Depuis que Dickson Kévin s'intéresse aux enfants de la rue,

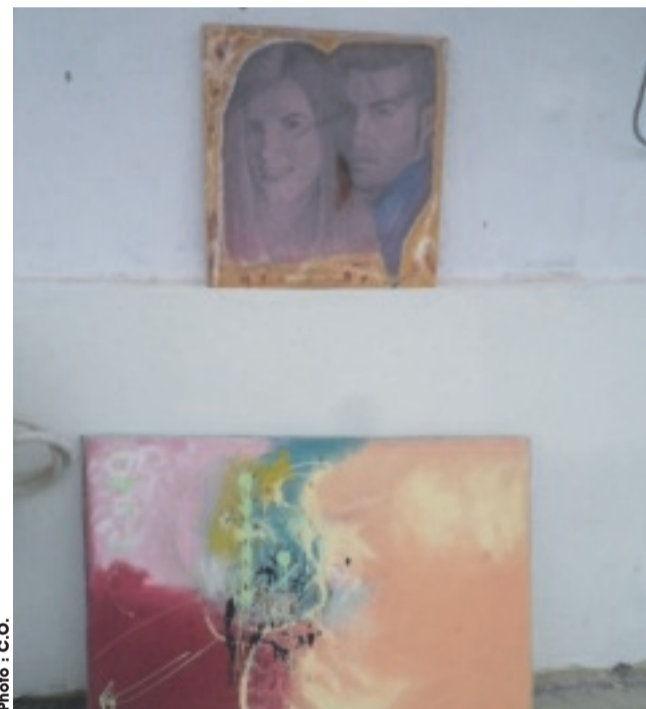


Photo : C.O.

Deux toiles expressives de l'artiste.

il dit avoir sorti une centaine de ce milieu de vie précaire. Grâce à l'apprentissage de la peinture et à l'application de ses conseils, certains sont déjà à leur propre compte.

La particularité du travail de Dickson Kévin est qu'il n'utilise pas les produits liquides ordinaires comme les autres peintres sur toile. Il a décidé, bien avant son départ en Europe, d'innover en fabriquant ses

propres produits bio avec lesquels il réalise ses toiles. Ainsi, à base de certaines herbes, des feuilles de manioc et autres verdure, il obtient la couleur verte. Avec du charbon, il a la couleur noire. Et le fougou manioc lui permet d'avoir la couleur blanche. Tandis que la cabosse de cacao lui donne la couleur jaune, la terre le marron... Ces mélanges sont, évidemment, mélangées à l'eau avec un

dosage dont il a la maîtrise et le secret. «*Je suis un fils de la forêt, même si je suis né dans une ville. Donc, j'utilise les produits de mon milieu naturel, qui sont d'ailleurs plus résistants que les produits chimiques*», informe-t-il. Ajoutant que si d'autres personnes faisaient des recherches comme lui, le monde serait encore plus convaincu que l'Afrique est très riche dans tous les domaines.

Si, au premier regard, ses toiles donnent l'impression d'être faites à l'huile, l'artiste tient toujours à préciser que ce n'est pas le cas. «*Après avoir fabriqué mes produits, je les mélange avec du miel de nos forêts et l'amidon pour qu'ils résistent aux intempéries pendant plusieurs générations*», indique Décko.

Il a d'ailleurs exposé quelques-unes de ses œuvres à Libreville, Bitam, en Italie et au Cameroun. Dans ce pays voisin, il a également dessiné la publicité pour une marque de boisson sur les murs. Pour bien s'exprimer, il dit qu'il choisit des endroits sans vie, comme les murs, pour refaire, grâce à la peinture, des dessins qui reflètent les images joyeuses et les messages comme, «*Non au sida*», «*Non au paludisme*», «*Non à Ebola*», «*Non à la délinquance*», etc. Des peintures aux messages sensibilisateurs qui, espère-t-il, pourront conscientiser les jeunes.

En dehors des petites expositions et les rares commandes qu'il reçoit des amoureux de cet art dans la ville frontalière avec le Cameroun et la Guinée-Equatoriale, les clients de Kévin Dickson sont principalement des Européens. Cependant, il regrette que son domaine n'attire pas beaucoup de clients africains. Une situation qui ne l'empêche pas d'encourager ses jeunes protégés à faire de la peinture, leur gagne-pain.



Photo : C.O.

Décko sait aussi donner une certaine beauté aux murs des habitations.